

DIVERTIMENTO POUR DEUX ÉTATS
DIVERTIMENTO FOR TWO STATES

Nicole Laurin-Frenette

À Halifax, elle est venue participer à la plénière de l'Association canadienne de sociologie. Sa collègue de McMaster a organisé la table ronde de cette plénière sur le thème, Québec après le référendum. Elle n'a pas eu le coeur de refuser l'invitation bien qu'elle craignît de s'ennuyer aux sociétés savantes et d'affronter un public d'intellectuels canadiens en anglais. Il l'a appelée au téléphone lorsqu'il a su qu'il était invité aussi, parlant du plaisir d'un voyage à Halifax ensemble. Il a corrigé le texte qu'elle a rédigé pour la plénière. Elle corrige quelquefois ce qu'il écrit en français. Il lui a donné le titre:

I have entitled my paper Divertimento For Two States because I believe the May 1980 referendum was an original political and ideological composition of the Québec state, performed with the enthusiastic assistance of the Canadian state for the benefit and pleasure, as indeed it should have been, of the Québec and even larger Canadian audience. A few critics, including myself, have maintained that the work itself was of disputable taste and that the performance had been poor. But perhaps we may simply seem ungrateful. After all, the concert was free and it seldom happens nowadays that we get to be directly entertained by our governments without even having to ask for the privilege and without even having to decide whether we want to be entertained at all. Our governments, too busy managing and solving our countless social problems, usually leave the entertainment functions to private agencies which cater for profit.

Elle a pris des notes pour se rappeler Halifax, cette ville qui n'est aucune ville en particulier, devient Halifax en toute ville qu'elle permet de retraverser: simple ailleurs, décor pour des amants. Afin de se rappeler Halifax, elle évoque Amsterdam, les maisons rouges, la brique et l'eau grise, le reflet des maisons dans l'eau tranquille; elle voyageait seule, parlant avec lui dans un cahier que personne ne lirait, d'un consentement inadmissible par l'esprit. Elle évoque Naples aussi, la baie illuminée au bord du soir, chansons traînantes, repas qui dure l'éternité au fil de l'eau; le matin, les ambulances de la Croix Rouge recueillaient du sang aux carrefours. San Francisco estompée par la brume, l'ennui poignant car le coeur veut tant et plus, jamais assez. Le golfe à Rimouski est la première figure de la fuite, détient l'irrésistible attrait de ce qu'on va quitter. Toutes ces villes dans la baie de Halifax et Vancouver. Il lui parlera de Vancouver, bleue avec des maisons de bois comme celles qu'ils voient à Halifax; dans ses yeux, l'eau du Pacifique à Vancouver. De Melbourne écrit Aurélia Steiner, sa soeur inconnue: le premier matin, dans la fenêtre de l'hôtel qui surplombe le port de Halifax, elle lui racontera l'histoire d'Aurélia,

DIVERTIMENTO POUR DEUX ÉTATS

née dans le rectangle blanc de la cour d'un camp allemand.¹ À cause de Halifax, elle penserait plus tard à Boston — l'eau de l'Atlantique est la plus salée du monde — la théorie pourrait dévorer la raison et ce qui resterait du cœur.

Ils ont quitté Montréal un matin de mai aux feuilles nouvelles. Elle est passée le prendre en taxi; sa femme était au lit, les enfants partaient pour l'école. Il a demandé quel temps il fait, pris un gilet. Toutes ces semaines, elle rêve au dernier numéro de *La Nuit*: les fantômes machistes de leur camarade Miguel, la voix de son amant répétant je t'aime, tu m'aimes, nous courons au désastre et le texte de sa femme, une plainte, un reproche, l'm tired of being lumped together with my children.² Ce jour-là, ils auraient la mer, n'auraient plus honte de voir.

Il porte un t-shirt imprimé l'm a natural wonder et la préposée au comptoir de CP-Air a ri: so you're a natural wonder. Dans la salle d'embarquement, il lui a présenté un couple de sa connaissance, professeurs à Dawson College; elle n'a pas retenu leur nom. La femme a expliqué qu'elle devait assister à d'interminables réunions des comités de l'Association mais qu'ils allaient faire de la voile après le congrès avec des amis de Halifax; leurs enfants viendraient les rejoindre ou ils étaient déjà là-bas, elle n'a pas compris. On leur a donné des magazines avant le décollage, une publicité du Time leur demandant d'imaginer How would your life be without your bank? Il a réclamé La Presse pour connaître les détails du projet annoncé la veille par Parizeau d'un ticket modérateur pour décongestionner l'accès aux services de l'État. À dix heures, on a servi le champagne dans des verres de plastique comme on le fait au cours des vols vers la Floride.

Elle lui a écrit deux fois de la Floride. La première fois, elle s'excusait d'avoir manqué une soirée à laquelle il l'avait invitée; elle faisait allusion au vide après la rupture. La seconde lettre racontait comment à l'aube, les nuages forment des animaux mauves dans le ciel; de leurs rapports, elle notait, nous nous frôlons à peine. Il avait aimé le verbe frôler sans équivalent dans sa langue. Elle parlera de ce temps à la plénière, du printemps de l'année référendaire.

I know that we are supposed to be speaking of Québec after the referendum but one has to understand first what the party was like to be able to make sense of the morning-after syndrome. I have been wondering whether it could deepen your sociological understanding of the referendum if I told you that I, a political sociologist, bought a color-tv for the occasion in somewhat the same way my neighbour, a sport fan, bought his colour-tv a few years ago for the Olympic games. Or, if I told you that I, an anarchist and internationalist for years, also for years a violent critic of the right wing, center and left wing nationalist ideology in Québec, I became a fervent nationalist on the eve of the referendum, went to the poll to vote yes, looked with hatred on the way back at the people on the bus whom I knew from their looks had voted no or were going to vote no and, on the evening of the next day, could hardly master enough physical energy and moral courage to attend a five-o'clock reception at one of my English-speaking friends to which I had been invited long before the fatal date. This confession is probably sufficient to

NICOLE LAURIN-FRENETTE

convince you that although the referendum as a divertimento for the states involved, may have been in bad taste and poorly performed, it created nonetheless a deep and violent impression on at least the more impressionable section of its captive audience.

Qu'on perde ou qu'on gagne, on se soûle au gin les jours d'élection de génération en génération. Le gin noie les idéologies, dissout les contradictions. Séparés de leur gauche, coupés de leur base, courtisant leur droite, ils offraient l'étapisme à l'une, l'étatisme à l'autre. Cette défaite référendaire à la face du monde et du pays, comblait la mesure de l'absurdité péquiste. On savait déjà la veille qu'on ne s'en remettrait pas — l'avaient-ils assez dit, *it's now or never, now it would be never* — le soir, on pleurait devant l'écran de télévision.³ Elle avait eu honte de se montrer chez lui, craint le regard de ses amis anglophones et anarchistes, ils seraient au-dessus de la confusion. Il l'avait embrassée pour la première fois. À son retour de Floride, il était venu chez elle. "Les mots ne manquaient, je croyais disposer d'un vocabulaire de quatre cents mots à peine." Il parlait alors de Jean-François et de sa femme il disait, je vois toutes les cicatrices du mal que je lui ai fait, des années durant. Elle lui avait dit en le quittant, nous vivons contre la mort, nous sommes vivants.

Depuis qu'ils ont quitté Montréal, il s'amuse. La route de l'aéroport à la ville de Halifax traverse un paysage des Laurentides où ils ont marché l'hiver dans le bois; ils s'endormaient au coin du feu leurs mains soudées. Il dit que le Canada se ressemble d'un bout à l'autre, elle connaît le Québec seulement et Toronto. Une femme descend du bus devant le Holiday Inn en échangeant des plaisanteries avec le chauffeur, alors il fait l'hypothèse que les congrès servent des amours clandestines renouées chaque année dans une autre ville. La chambre réservée pour eux à l'hôtel Barrington n'est pas prête; ils s'enlacent dans le lobby de cette institution modèle du voyage à frais remboursés.

Le soleil danse sur le trottoir. Ils marchent dans le quartier du centre de Halifax. On voit la baie au bout des rues en pente vers le port. Sous les pierres noires de l'ancien cimetière de Halifax, les tombes font face à la mer comme à Boston et à Plymouth mais les gratte-ciel bouchent la vue sur la baie. Au son des cloches on les menait au cimetière, le corbillard tiré par des chevaux: ordre des deuils et des naissances, larmes de la résignation. *Who departed from this life: les épitaphes, dit-il, sont au moins réconfortantes; dans l'épitaphe des femmes de Nouvelle-Angleterre, elle se rappelle qu'on mentionnait goodwife of so and so. Il s'émeut de constater combien ces gens mouraient jeunes. "Se trouve conservée ici la plus vieille église du continent, of British origin."* Oui. Ils sont accourus des champs au tocsin, l'église de Grand' Prê brûlait. Ils se retrouvèrent au bout de l'exil, ayant fait l'économie de la vie, entrèrent dans l'éternité avec une passion intacte.⁴ Groupées autour du piano dans la salle du couvent, elles chantaient en canon: "Évangéline, Évangéline, tout chante ici ton noble nom, dans le vallon, sur la colline, l'écho répète et nous répond, Évangéline, Évangéline." La politique de la mémoire ignorée des sciences humaines. Le texte de sa communication va tenter d'expliquer comment l'État gère dans ce champ, l'orgueil et l'humiliation tout autant que l'emploi et le revenu dans le champ de l'économie.

DIVERTIMENTO POUR DEUX ÉTATS

In order to sound a bit more sociological, I should add that this is what nationalism is all about. It is based on the real feelings of real people, feelings such as one's attachment to the corner of the earth one has been living on, one's elementary solidarity with the people with whom one shares a minimal understanding based on past experiences and a common linguistic universe... Unfortunately for the Marxists these feelings, in and of themselves, do cross class-barriers. It is also based on the real problems of the same real people and it should be underlined that these are mostly class-based. Problems such as the competition over resources and markets for the commercial classes, the possibility of meaningful and influential careers for the intellectuals and other middle-class groups, job security and the size of the transfer payments for the workers and the people on welfare, without mentioning other non economic problems affecting the same groups. As such, nationalism is a political and ideological creation of the state, which transforms and uses these feelings and problems to articulate and legitimate its claim to power, over a particular population, on a given territory. Things and people are nationalized as they come under the state's control, symbolized by the state's flag. Of course, when you have two states fighting for the control of the same things and people, you get nationalist squabbles between the two states and sometimes between the two peoples and even among the same people, since people tend to identify with the state and even with the states where there are two or more. Otherwise there would be no state control at all, over anybody whatsoever.⁵

Ils sont rentrés à l'hôtel faire l'amour. De la rue monte le bruit des marteaux pneumatiques jusqu'à quatre heures, après le temps s'arrête. Avec lui, le temps de l'amour est fuite, arraché à la force d'on ne sait quel système. Les poissons nageaient dans l'aquarium au Café Timenes, avenue du Parc dans le quartier grec de Montréal, des instants que la brièveté de leur tête-à-tête rendaient sonores tombaient comme des pièces de monnaie dans l'assiette de l'après-midi. Brel disparu récemment chantait à la radio: "ils parlent de la mort comme s'ils parlaient d'un fruit." Que serions-nous si nous avions le temps, pensait-elle, nous ne l'aurons pas. L'hôtel offre tous les leurres de la dépersonnalisation, programme de conditionnement physique en plus, piscine, bain turbillon, services indispensables à la forme parfaite des cadres de la contre-révolution. Ils marchent le long des quais de Halifax dans la fin de l'après-midi, fument un joint, le temps ralentit encore, se fige. Dos tourné à la mer, elle lui parle de la côte Amalfitaine et de Capri. I am blissed out, dit-il, le soleil dans les yeux à la terrasse du restaurant.

La salle à manger est sombre, des photos de voiliers au mur, un portrait de la reine Victoria. La table met entre eux une distance qui semble infranchissable, les objets tanguent sur cette table. Elle a appris la théorie des systèmes dans une université américaine; elle en offrira à l'auditoire de la plénière une caricature légère.

Most political scientists will agree with the elementary proposition that in the two-state situation either one wins and the other loses or they both win; or sometimes, both lose but that, on the whole, most people do not either gain much or lose much in any case. What most people get though is a lot of entertainment, that is, a chance to get excited. We

NICOLE LAURIN-FRENETTE

can hardly imagine how boring life must be for most people in a one nation-state that never gets the chance to be defied or menaced as such, from within or from without. Fortunately, this does not happen too frequently, since the relationships among states and those of states within states, are in a condition of what political scientists call moving equilibrium, that is no equilibrium at all but constant struggle and negotiation.

Le menu est anglais: du hareng et des pommes, du poisson sauce à la crème dite hollandaise. En Hollande, on nappe tous les plats d'une sauce brune qui n'a pas de nom. Elle aurait aimé voir des patineurs sur les canaux d'Amsterdam mais en février, l'eau n'avait pas gelé. Elle l'avait baptisé cuirassé Potemkine, il était blond. Tout l'hiver, éblouie par cette lumière du corps radieux: à l'origine, un point agrandi par l'insomnie. Le dessert est anglais aussi, pommes cuites dans la pâte. "Quand nous étions petits, nous insistions pour manger au restaurant avec nos parents. Quelle épreuve pour eux!" — "La bataille, les cris?" — "Elle désirait l'aîné seulement, pas les suivants." — "Tu me l'as dit." — "Il est question d'enfants dans mes poèmes toujours. Les enfants sont importants pour moi." Rideau sur la scène du théâtre familial; ce qui se passe dans les coulisses demeure caché aux spectateurs. Le restaurant s'est rempli de gens qui ressemblent à des professeurs en congrès, des hommes surtout par groupes de trois ou quatre. Elle ne sait pas que sa montre s'est détraquée quand elle l'a mise à l'heure de Halifax; ils croient qu'il est dix heures et sortent émerveillés car il fait clair. Au soleil de minuit, des garçons pêchent sur les quais.

Ils sont montés vers la forteresse qui domine la ville et le port de Halifax. De là-haut, le contour de la baie se découpe étincelant sur la nuit. L'horloge de l'ancienne tour municipale donne l'heure juste, normale; la fatigue les envahit. Sur le trottoir devant un bar, un vieil homme demande vingt-cinq cents avec l'accent des corsaires dans les films britanniques: "Don't be too hard on an old sailor; and may God bless you." Une bénédiction... Au milieu de la nuit, quand ils dorment dans le lit aux draps jaunes de l'hôtel Barrington, le navire des pirates lève l'ancre sans bruit, laisse le flux de la marée l'emporter vers la mer. Au vent du matin larguant les voiles, il fuit les rives de la Confédération.

Lorsque s'établissent les institutions politiques canadiennes à la fin du 19^e siècle, l'État fédéral est moins l'instrument de la centralisation des opérations financières capitalistes que l'effet, le résultat de cette centralisation. Il est moins le moyen, plus ou moins efficace, par lequel la bourgeoisie canadienne tente de s'instaurer comme classe, que le résultat de sa "mise en place" dans les réseaux de l'ensemble bourgeois nord-américain; le lieu où s'organise le discours sur la place spécifique qu'elle occupe dans cet ensemble. L'opération est si manifestement arbitraire et, en fait, si peu fonctionnelle, qu'elle aura du mal à réussir: la nation canadienne, dès l'origine, est peu convaincante et cela n'a rien à voir avec son caractère bi-ethnique. C'est une faiblesse congénitale du sens, du discours, qui vient et viendra toujours trop tôt ou trop tard tenter de donner un caractère canadien à des procès (économiques, sociaux, culturels ou autres) dont le champ de reproduction est plus restreint ou plus vaste que celui qui leur est ainsi

DIVERTIMENTO POUR DEUX ÉTATS

arbitrairement assigné. Ce qui va produire et reproduire, non pas des crises politiques car les réseaux d'appareils de contrôle fonctionnent aussi bien qu'ailleurs, mais surtout des crises idéologiques, dans l'État, à propos de la nation dont il est censé manifester l'existence et assurer la cohésion. Le mode d'articulation des divers éléments ou fractions du sous-ensemble de la classe dominante lié à la place de l'État, est inscrit dans la structure politique formelle, confédérale et parlementaire. Elle organise à la fois leur coordination et leur contradiction (ou leur entente et leur rivalité) comme éléments constitués dans ce sous-ensemble. On peut ainsi comprendre la profonde ambivalence dont le nationalisme sera forcément affecté. L'État canadien et les États provinciaux qui en font partie, s'appuient sur un discours nationaliste canadien, comme condition de production et de reproduction de la nation canadienne et de la place des groupes politiques associés à ces États dans les réseaux de la classe dominante. Mais chacun de ces États exige aussi d'être investi d'un sens particulier, organisant son pouvoir propre et assurant également, sur cette base, la reproduction des groupes politiques qui lui sont associés. Une dose minimale d'idéologie régionaliste ou de nationalisme provincial est nécessaire et elle ne manquera jamais. À cet égard, le Québec ne représente pas vraiment une exception mais plutôt une exagération de cette tendance, inscrite dans la logique politique de la confédération canadienne.⁶

Le soleil s'est levé très rouge sur la baie de Halifax déserte; elle a écarté les rideaux pour le voir puis elle est restée éveillée. Il dormait — la solitude est sans fin, c'est le prix du désordre — il était triste en s'éveillant. Les marteaux pneumatiques s'étaient remis au travail. Ils ont pris le petit déjeuner en regardant le port de la fenêtre de la chambre, les bateaux noirs ancrés de l'autre côté de la baie. À Portsmouth mouille la flotte de guerre canadienne. Elle lui a raconté le film de Duras sur Aurélia Steiner: la caméra suit le long d'un quai des rangées sans fin de caisses numérotées et la douceur des peupliers au bord de la Loire se superpose au texte sur l'horreur des camps. Elle n'a pas vu le film, on lui en a fait ce récit. Il dit que le monde est une coupe débordant de souffrance. Dans un texte récent, il montrait l'impossibilité de dissocier le désespoir et l'utopie, l'illusion et la réalité, la reproduction et la révolution mais il n'en est plus certain.

C'est l'été dehors. Ils entrent dans une librairie coopérative, n'y voient rien de nouveau; dans la section consacrée aux Indiens et Esquimaux, un livre sur les Acadiens qui ressemble à un manuel québécois des années cinquante. La librairie voisine vend des comics et des romans de science-fiction. Il lui offre le dernier tome de la série Riverworld attendu depuis un an.⁷ Ce quartier de Halifax ressemble à tout et à rien, l'Amérique standardisée du best surprise is no surprise. À l'heure du midi, les gens achètent des frites d'une cantine ambulante; elle remarque qu'on mange les frites avec du ketchup. Un oasis mousseux de verdure et de fleurs se cache derrière de hautes grilles: ruisseau en cascade, bassin de poissons rouges, des cygnes. Les canards sur l'étang de Hyde Park leur semblaient résumer l'Angleterre; il se mettait en colère parce qu'elle disait je t'aime. Ils se sont dit je t'aime bien des fois, pas à Halifax cependant. Ils sont assis tranquilles sur un banc du parc et soudain, dans le tintamarre,

les deux faces du monde se télescopent. Il chancelle, équilibriste sur le fil du sens. Elle essaie de lui expliquer que le sens se venge de nous parce que la création se suffit à elle-même, il n'y a qu'à penser aux reptiles, aux rapaces, aux dinosaures. Elle lui raconte comment le wizard of earthsea encore apprenti, déchira le tissu de l'univers, de cette déchirure s'échappa la forme invisible du mal, la peur, qui le poursuivit jusqu'au bout de la mer où les vagues tombent dans le vide.⁸ Elle ne lui est d'aucun secours.

Le quartier de l'Université Dalhousie ressemble à Cambridge, autour de Harvard les maisons en bois et les petites églises protestantes. Une fois de plus à Boston, elle était revenue par amour, la seule langue qu'elle eut apprise à souffrir. La foire des sociétés savantes bat son plein. Au Students Union Building, chaque société a son kiosque, le hall bourdonne d'activité, dossiers et brochures éparpillés. On leur remet leur kit de congressiste, l'étiquette portant leur nom et celui de leur institution qu'ils enfouissent dans leur poche. Quelques collègues tels des fantômes leur apparaissent dans le demi-jour de la cafétéria. Pour lui permettre de voir le médecin préposé aux malaises des intellectuels dalhousiens, le Health Center lui demande sa carte québécoise d'assurance-maladie: de loin l'État du Québec veille sur elle. Mais le silence de la salle d'attente l'angoisse alors il tient sa main, à voix basse lui parle d'un mal mystérieux dont les médecins n'ont pu le guérir pendant des mois en Israël, du désert aussi, une panne de voiture dans le désert: des années irréparables dans l'attente de ce qui n'a pas de nom, années qui ne s'achèvent jamais, il le sait. Le soir dans leur chambre, elle va lui dire en riant, j'irais jusqu'au bout du monde ta main dans la mienne, elle va prononcer une phrase pareille. Folle, Adèle H. poursuivait son amant à Halifax dans la tempête, on entend les cloches des bouées vers les écueils, le mugissement des vagues.⁹

Parmi les livres que les sociétés savantes exposent dans le gymnase de l'Université, il a trouvé le sien mais ceux qu'elle a publiés sont absents. Au centre du campus, dans un carré de gazon entouré d'immeubles victoriens: l'arbre de la science du bien et du mal. Ils s'allongent sous cet arbre, parlent sans se regarder. "Dirais-tu que tu es heureuse ou est-ce que ce terme n'a plus de sens?" Lui, cherche toujours le point où s'effacerait la contradiction entre le réel et l'imaginaire — "être présent ou absent serait indifférent" — mais le piège de l'aveu s'est refermé sur lui. Après Jean-François, après ce qui est arrivé avec Jean-François, dit-il, le monde n'est plus sûr et dire je t'aime n'est ni vrai, ni faux, c'est à côté de la question. Il lui demande si on perd l'amour comme on perd la foi. Elle répond, je rêve à la mer et au temps ouvert sur l'année sabbatique du désir; comme Julia,¹⁰ écrire et aimer une fois à la même heure, au même endroit. Une maison sur la plage: il écrivait, elle et moi regardions l'enfant jouer dans le sable, l'enfant grandissait; à quatre heures, on fait une partie de tennis, on achète des crevettes fraîches mais elle avait peur de la mer, après ses nuits d'insomnie ils trouvaient parfois fermés les stores et les rideaux, verrouillées les fenêtres et les portes. "Qu'est-ce qui a pu vous arriver?" — "Le mal en nous, à travers nous." Ensuite, elle ne dit plus rien.

DIVERTIMENTO POUR DEUX ÉTATS

À l'heure de l'apéritif dans le bar voisin du Barrington — the happy hour dit-on en anglais — ils font une incursion dans l'univers complémentaire de la famille nucléaire. Il se demande pourquoi les bars sont sombres; parce que les living-rooms de la banlieue sont ensoleillés, pense-t-elle. Les technobureaucrates rentrent en retard, ils flirtent après le bureau avec les serveuses décolletées qui apportent aux tables des drinks et des hors-d'oeuvre. Il boit un bloody-mary, elle un gin-gimlet; l'alcool a le goût du mariage au début du divorce, le goût des années soixante-dix quand les choses ont tourné au désastre, la question nationale en premier. Classes et nation, dit-elle, c'était notre jeunesse, cela devint notre profession et pour finir, "el monumento de una vida ajena y no vivida, apenas nuestra."¹¹

Le projet indépendantiste est né, pour l'essentiel, dans les cercles, revues et groupuscules de gauche du début des années soixante. Nourri de sociologie tiers-mondiste puis de théorie marxiste, l'indépendantisme s'est formulé dans les termes d'un projet de libération nationale. L'émancipation du peuple québécois devait s'accomplir par le socialisme et, dans ce contexte, l'indépendance du Québec apparaissait tout à la fois comme le moyen, la condition et le résultat de la révolution sociale. Plus tard, les partisans de la libération nationale se fondront dans le Rassemblement pour l'Indépendance Nationale qui ralliait également les courants de droite et de centre du nationalisme et se fixait de objectifs électoraux. La gauche forma l'aile radicale de ce parti. Elle mit de l'avant une conception de l'indépendance et des stratégies de lutte nationale d'inspiration socialiste et populiste. Cette perspective engendra toutefois une division irréparable au sein du parti qui provoqua le départ de la faction de gauche vers la fin des années soixante. Le R.I.N. sera démantelé peu après; ses militants formeront, avec les éléments nationalistes du Parti Libéral et d'autres formations politiques, le Mouvement Souveraineté-Association qui deviendra plus tard le Parti Québécois. Ainsi s'est creusé le fossé qu'il ne sera plus jamais possible de combler, entre le projet de libération nationale et ce qu'on nommera l'option souverainiste, modérément réformiste et définie par la stratégie étapistes. Pendant quelques années encore, la gauche parviendra à intégrer les thèmes du nationalisme révolutionnaire dans la lutte anti-impérialiste et socialiste. Dans le courant des années soixante-dix cette problématique sera graduellement abandonnée. La gauche se partagera selon l'une ou l'autre voie d'une alternative politique qui dissocie l'indépendance et le socialisme, sinon dans le discours, du moins dans la pratique. Une partie de la gauche se consacra soit aux luttes pratiques et immédiates des organisations syndicales et populaires, y compris celles du féminisme et de la contre-culture, soit aux tâches plus théoriques de l'élaboration et de la diffusion du marxisme. L'autre partie des forces de gauche se rallia explicitement ou implicitement au Parti Québécois, se justifiant par les principes de l'étapisme ou de la ligne de masse. Ces réalignements politiques s'inscrivent dans un contexte qui place les groupes de gauche sur la défensive. La crise d'octobre et le démantèlement du F.R.A.P. en 1970, suivis par la déroute du Front Commun de la fonction publique, en 1972, auxquels s'ajoute la remontée des idéologies et des mouvements sociaux conservateurs. La gauche se trouvera

NICOLE LAURIN-FRENETTE

désormais à la remorque du Parti Québécois sur le front de la lutte nationale. Piégée par la stratégie étagée du parti au pouvoir et compromise avec l'appareil étatique, d'une part. D'autre part, isolée par des visions sans prise sur la conjoncture ou enfermée dans des combats ponctuels.¹²

Geoffrey est arrivé un peu en avance, ils finissaient de se rhabiller après le sauna et la piscine. C'est un jeune avocat de gauche, le luxe et le désordre de la chambre le scandalisent. Avec lui, ils ont repris le périple de la veille dans le centre de la ville en écoutant son compte rendu de la lutte des habitants de Halifax contre la démolition des vieux édifices et la construction de tours en béton. Ensuite, il les a amenés à un restaurant ennuyeux, insistant pendant tout le repas pour discuter de syndicalisme. Par politesse, ils ont cherché à se souvenir des grèves qu'ils ont vécues: la grève de la fonction publique en 72 a failli mener à l'insurrection — Geoffrey est impressionné — et celle de 76 à l'Université du Québec à Montréal, leur grève pour une fois cette génération de théoriciens gauchistes, leur dernière folie.¹³ Quatre mois, avant et après la victoire du Parti Québécois, ils sont restés dehors, ils ont gagné. De retour au travail ils étaient tristes: perdue la chaleur de janvier, leur rire sur les lignes de piquetage.¹⁴ Le délire s'enclanche dans ce récit, Geoffrey resté en plan veut rentrer. Ils l'ont laissé partir seul.

À une autre table, il a découvert un vieil ami, un ami du Manitoba en compagnie de trois professeurs ontariens. Il est en train de lui reprocher ce qu'il appelle sa trahison de l'année précédente; venu à Montréal pour le congrès des sociétés savantes, il ne lui a pas donné signe de vie. Devant tes collègues, dit-il, tu as rougi de mes opinions anarchistes. Elle revoit le chemin qu'ils ont suivi depuis la date de ce congrès, un an exactement, sûrs tous les deux que la peine protège de la peine mais leur blessure s'est refermée. Elle a peur. Personne ne lui adresse la parole. Ils s'engagent dans une discussion de la position socialiste sur le rapatriement de la Constitution que le politicologue de York interrompt par trois fois pour demander ce qu'ils ont mangé précédemment avec Geoffrey. Entre le coup de circuit et la fausse balle, le baseball comme métaphore de la relation des révolutionnaires avec l'ordre établi, ne leur arrache que des sacarsmes.¹⁵ Quand on lui demande enfin son avis, elle ne peut plus parler. Elle est prise de panique. Elle devra s'adresser le lendemain à des gens comme eux, pas une parole ne va passer. Les mots anglais sont partis en fumée, les mots de cette langue sont impossibles à prononcer. Évangéline, prie pour nous. Pardonne-nous d'avoir franchi les frontières de la réserve. Hors du pays, point de salut: les bateaux ennemis, l'exil! Pourtant, dans sa communication à la plénière, elle traitera la question avec humour.

Now, Canada has come a long way since the said fathers of Confederation managed to get the railroads running from coast to coast by negotiating, among other things, a satisfactory division of powers and jurisdictions between the French-Canadian Church and the English-speaking so-called federal state. For the last twenty years or so, this central state has had to deal in Québec with a provincial state that has discovered a

DIVERTIMENTO POUR DEUX ÉTATS

nation for itself. Others, more recently, have discovered oil and it still remains to be seen which of the two resources can take a state further. The details of the squabbles and negotiations are not really interesting, be it Québec's divertimento referendum or Ottawa's concerto for the patriation of the Constitution, but they are entertaining. From an historical point of view, the interesting thing is that they will go on forever or at least, as long as the states involved will retain the material and ideological bases and conditions of their respective power. The federal state seems to have enough of such political resources to back its own claim to power despite a few episodic shortcomings. In the last recourse, the interests of the Province of Ontario would suffice to keep it strong and healthy. As for the Québec state, it has a nation as I said before, and it can be depended on, whatever the party in control, to keep it from dilution or absorption, or from whatever disease a nation can catch that may render its state impotent. Besides, the state of Québec has even endowed itself with a bourgeoisie as my more orthodox Marxist colleagues will have it. True, it is a modest one, but its economic power is firmly rooted in the state-owned natural resources and the state-privileged cooperative sectors of the economy, though it also has its tentacles in the state-supported local private investment sector. All these conditions would be sufficient to insure that, all things remaining unchanged, we or our successors in the Canadian Universities' Schools of Sociology, could be here twenty or fifty years from now, discussing the question of what does Québec want.

Ils ont cru en voir la fin. Trois semaines après le référendum, aux sociétés savantes de Montréal, ils avaient la condescendance agacée de gens importants qu'on aurait dérangés inutilement. Désormais, ils peuvent re-situer dans leur contexte et à leur niveau, la critique de la crise, du capitalisme et de l'impérialisme, de la bourgeoisie et de l'État. Ils peuvent renouer le fil de leur rêve du socialisme canadien. Entre temps, sur l'échiquier de ce pouvoir dont l'enjeu est toujours le maintien de l'ordre, les pions auront repris leur place: enfants, femmes, Noirs, Juifs, sous-développés, prolétaires, Acadiens, Franco-Ontariens, Québécois... En sortant du restaurant, ils se serrent l'un contre l'autre pour se protéger du vent froid de la mer, la nuit. Il a dit à son ami de l'Ouest qu'il lui avait pardonné mais ne pourrait oublier; d'un coup il tremble, elle ne sait quelle perte l'a saisi. Accroché au corps du délit: le silence, le rejet, la rage, il s'excuse pour cet ami, pour eux tous comme si c'était sa faute. Ils rentrent par le labyrinthe souterrain de couloirs aux vitrines somptueuses qui débouche sur le hall de l'hôtel, s'arrêtant pour regarder des objets inutiles, abstraits comme Halifax et les villes de la mémoire.

Elle s'est levée avant lui le jeudi, jour du spectacle dont ils doivent payer Halifax. Elle meurt de se réveiller ce matin-là. Au chaud dans le bain tourbillon, elle cause avec un historien de Victoria et un latiniste américain. Le latin, déclare l'historien, revient à la mode, c'est bien. La femme du latiniste explique que les enfants sont chez leurs grands-parents; elle lit au bord de la piscine pendant que son mari prend un sauna. Il fait sa gymnastique sur la terrasse et elle attend. (Se glisser dans un bonheur comme il faut, prolonger son souffle, baisser la flamme.) "Tu as lavé tes cheveux?" Elle se coiffe dans le miroir de la

salle de bain étincelante, il reste au lit. Le ciel et la baie dans la fenêtre sont gris, Halifax les abandonne. Ils s'inquiètent de la table ronde de la soirée. Ils travaillent, polissent le texte qu'elle a rédigé, prennent des notes. Il cherche des idées pour sa communication mais l'inspiration le fuit. Elle lui jette des matériaux pêle-mêle, évoque pour lui le temps fou: les communes chinoises de la Matapédia, les lettres que Vallières écrivait de prison, la R.C.M.P., les perquisitions. Alors il se souvient d'avoir un jour tutoyé Paul Gérin-Lajoie, ministre de l'Éducation, de ses années soixante au *McGill Daily*. Ils marchent dans Montréal chacun vers le pôle opposé aux repères de l'enfance: l'asphalte, les escaliers de l'est, les parterres des quartiers de l'ouest. A-t-il connu Stan Gray qui avait organisé à l'époque la manifestation pour un McGill français? Elle lui montre, en passant la signification érotique des relations entre Québec et Ottawa depuis 1960: l'homosexualité implicite de la gauche et de la droite, leur passion sado-masochiste. Ainsi la grande trouille d'octobre 70... Il sourit, il va mieux; elle ignore ce qu'il va faire de cela.

Ellé l'a traîné à Dalhousie dans l'après-midi pour assister à quelques sessions du congrès de l'Association. Ils ont croisé Jorge Niosi sortant d'un débat entre lui et Leo Panitch sur la bourgeoisie canadienne. Ils se sont excusés d'avoir manqué ce débat et il s'est excusé à son tour de ne pouvoir assister à la plénière du soir parce qu'il reprenait l'avion. Ils se sont rendus à la séance intitulée Recent Developments in Sociological Theory. Trois chercheurs exposaient les résultats d'une étude de plusieurs années sur les enfants, subventionnée par le C.C.R.S.H. Why was the cookie crying? demande l'expérimentateur. Because the mother had been a wafer too long, répond l'enfant. Ce wafer, explique le professeur, représente le phallus de la mère au début du stade oedipien. Leur collègue de McMaster est entrée à ce moment, elle sourit. Ils sortent discrètement mais regrettent d'abandonner leur collègue, entrouvrent la porte et lui font signe de les rejoindre.

Ils retournent ensemble au quartier du port car le beau temps revient. Ils boivent du vin blanc à une terrasse, font des commérages d'universitaires. Elle jouit des mots anglais, leurs sonorités se réchauffent au soleil et au vin — touristes victoriens sur la promenade à Nice — la baie retrouve sa couleur méditerranéenne. Il leur parle de l'héroïne d'un roman sud-africain qui subordonne l'oppression des Noirs à celle des femmes. D'un regard, chacune a pressenti la solitude de l'autre. Il leur parle aussi de ses poèmes, beau comme au théâtre, très beau. Elle met du temps à reconnaître André, surgi soudain d'un passé trop lointain pour être vrai, à Halifax; son assistant en 68 au plus fort de la contestation à l'Université, il avait rompu ses fiançailles bourgeoises sur un coup de foudre pour Michelle, sa camarade de combat. Travaille à Radio-Canada, un bébé de quelques mois, dit-il, une fille. "De Michelle?" Il a répondu non. Cela fait mal sans raison comme une dent morte, une ancienne fracture les jours humides, une habitude: délivrez-nous du mal pas de l'amour, que l'amour se dissolve dans la vie, la bataille finie. Où sont-ils tous les quatre maintenant dans l'espace du temps et ce que la chaleur fait perler au bord du verre, cette rosée du vin, est-ce l'espoir ou le souvenir seulement? Dans un autre

DIVERTIMENTO POUR DEUX ÉTATS

vocabulaire, elle va poser ces questions à l'auditoire de la plénière.

What I am trying to say, in short, is that the maintenance of the unstable equilibrium of the system involving the two states, is precisely what will keep things from changing at all though they may well be kept moving a lot. And in this process, people's hopes and desires for change, from which the moving equilibrium takes its impetus, will go on being deceived and frustrated as they have been for the last twenty years at least in Québec, and also, I suppose, in the other parts of Canada. I have recalled the social movement that gave rise, in the sixties, to the not so quiet Québec revolution and from which the now institutionalized nationalist movement derived the energy that it progressively reinvested in the party, in the state apparatus and in the general control system. Surely, the movement died from exhaustion and recuperation, but it should also be recalled that the central state, assisted by the local state, had no hesitation using violent means against its militants and supporters, such as invoking the War Measures Act, sending in the army, putting many people in prison and creating a lasting impression of fear among the population in general. It shows, among other things, that the moving institutional equilibrium may feed on people's desires for change only if these people do not, on their own, try to put their desires into practice.

Dans la baignoire, elle relit à haute voix le texte de sa communication. Elle portera son tailleur le plus élégant. Elle se demande si sa montre est à l'heure, s'ils ont pris le bon autobus, s'ils pourront descendre à l'arrêt le plus proche du pavillon où ils doivent se rendre sur le campus mais il a vérifié chaque détail, tout planifié avec précision. Les autres participants sont arrivés: Louis Maheu, Pierre Fournier, Stephen Schecter, John Jackson accompagné de sa femme et Peta Sheriff qui préside la séance. On cause joyeusement. Deux étudiants au doctorat anglophones de son département se joignent au cercle, la soirée prend un air de famille. Il passe sept heures et demie mais on a prévu ce léger retard parce que l'Association invitait ses membres à un cocktail, à cinq heures.

Ils ne viendront pas. Après une heure d'attente dans l'amphithéâtre, ils sont cinquante. Post-réferendum Québec: ils s'en fichent. Elle pense tant mieux, que la paix descende sur eux, qu'ils habitent ce pays de leur ennui, avec les Rocheuses, la beauté des sentiers de montagne, cette paix reflétée dans les lacs immobiles dont tu m'as parlé, là où tu as rencontré ton ange gardien. Qu'ils ignorent, oublient nos histoires de coeur, de tête, nous serons seuls à savoir. Tu leur dis pourtant: two years ago, I was standing at the corner of Ste-Catherine and St-Alexander in Montréal, wondering if I'd ever be able to make love in French, then I did. 1979-1980 was a year in which a lot of people fell in love and out of love.¹⁶ Ne pas pleurer sur cette estrade, ce soir, devant ces gens. Ils rient de ce dont nous avons tant pleuré, tant parlé ensemble, ton histoire, la mienne et ri aussi jusqu'à se lier par cette folie. De 1979 et 1980, on vous aurait tout raconté. Louis Maheu analyse les enjeux du nationalisme pour les classes moyennes et certaines catégories d'intellectuels: ce qui déborde, dit-il, le jeu du marché politique.¹⁷ Retraçant l'évolution des luttes politiques et sociales de la

décennie précédente, Stephen Schecter souligne que désormais la gauche québécoise n'est pas plus révolutionnaire que celle du Canada anglais, un mythe qui a pourtant la vie dure. Dans un anglais impeccable, Pierre Fournier propose de se tourner vers la réalité d'aujourd'hui plutôt que celle des vingt dernières années, d'analyser davantage la stratégie fédérale et les nouvelles alliances à l'intérieur du Canada. John Jackson, décrivant la réaction idéologique de la minorité anglophone du Québec, ses nouveaux porte-parole, son organisation, en conclut que cet autre nationalisme est illusion et allusion. Elle se rappelle de lire en prononçant bien les mots, sans forcer la voix, ignorer l'écho du microphone qui porte à ralentir le débit sinon sa communication va prendre toute la nuit. Ils rient du divertissement qu'elle leur offre et cette accusation: vous êtes dupes du pouvoir comme nous mais vous vous pensez plus fins, plus forts que nous. L'armée est venue, la peur est restée. Ils ne sauront jamais combien nous avons ri et pleuré. Nous venions à Halifax parler de l'amour, de la liberté qui nous fuient, vous n'êtes pas venus. Peta Sheriff a fait les présentations, dirige la période des questions; l'absence des membres de l'Association la contrarie, cependant elle sourit.

Le quartier de l'Université Dalhousie est désert à dix heures du soir; ils marchent par petits groupes, hélant des taxis qui foncent aveuglément dans les rues. Un des étudiants au doctorat s'accroche à ses pas, il déplore ce qui lui semble une absence de concepts dans le texte de sa communication. Maintenant l'essentiel est que ce soit fini, qu'ils puissent regagner leur lit dès que les dernières obligations seront remplies. Dix à table — une maison ancienne de Halifax transformée en restaurant — des éventails tournent silencieusement au plafond: Humphrey Bogart dans la scène d'adieu de Casablanca — "Don't worry, leave it to me, I'm taking charge of everything." — et le corps d'Anne-Marie Stretter allongée sur le plancher du salon de l'ambassade de France à Calcutta.¹⁸ À Halifax où sont-ils vraiment? Les retrouvailles de deux collègues se sont transformées en partie de squash: "Combien d'enfants maintenant?" — "Deux." — "De ton ex-femme?" — "Non, un autre d'elle, deux de ma femme actuelle." — "Quel âge?" — "Deux ans et un an." — "C'est raide." — "C'est l'Europe. On ne peut pas avoir d'avortement. Toujours avec la tienne?" — "Oui." — "Alors, tes déclarations contre la famille nucléaire, c'est pour le fun?" — "Non." — "Combien d'enfants avec ça?" — "Deux." Ils sont à Halifax, dans un restaurant qui ferme d'habitude à dix heures. En Écosse, à l'Université de Glasgow pendant un congé sabbatique — fantômes dans les brumes violettes — dans une ferme du pays de Galles où la sage-femme du village vient mettre au monde un enfant. À Bath, l'un d'entre eux a évoqué Bath, leur plus mauvais souvenir Bath, un mot de passe, un code. Il va répéter mot pour mot ce qu'il lui a dit un soir en décembre: pendant la semaine sainte à Bath, j'ai entendu la Passion selon Saint Matthieu de Bach, j'ai vu du sang partout dans l'église, la lumière des vitraux sanglante. Elle lui avait dit après l'amour, si on pouvait entrer dans la tête de l'autre pour voir le monde avec ses yeux, quelque chose d'aussi banal. Cela n'a plus d'importance. Ils ont laissé les autres reprendre un taxi, ils sont rentrés à pied; elle s'est endormie en regardant

DIVERTIMENTO POUR DEUX ÉTATS

un film d'horreur à la télévision.

Il lui a raconté la suite du film le lendemain. À neuf heures, il avait demandé le petit déjeuner, confirmé l'heure du vol pour Montréal, les places. Leur restait à peine une flaque de temps à marée basse. Ils essayaient de ne pas traîner. Il fallait ordonner ce temps. Une dernière fois nager dans la piscine. Les valises bouclées, tiroirs ouverts, la corbeille débordait des papiers qu'ils ne voulaient pas rapporter. Entre le miroir et la porte du placard ouverte, ils allaient se caresser, s'entreindre, la suite était prévisible mais lorsqu'elle a crié — ton cri, dira-t-il, m'a bouleversé — le rire s'est emparé de lui, l'emportant jusqu'à l'épuisement. En vain, il essaiera de trouver une explication à ce rire.

Halifax les quitte des rives de la baie qui s'élargit jusqu'à la mer au loin. Le taxi file entre les sapins, les bouleaux de leur enfance avant le drapeau canadien, avant l'État laurentien. Ils se tiennent par la main. Le temps se ferme. Ils parlent de Paris où il part en vacances le surlendemain. "Entre Roissy et l'Étoile, le car met presque une heure. Il faudrait prévenir Hélène de l'heure de votre arrivée, déposer vos bagages chez elle, dormir un peu." Hélène avait appelé de Paris le soir du référendum, dix ans au Québec, pleurait au téléphone. La veille, cette conclusion de son intervention à la plénière de l'Association...

The referendum only told the same old lesson to the same people, already well warned from past events that they should not be hoping for much in the way of a real transformation of the conditions of work and life in general. Nobody did hope for much. But just in case they would, all the established powers, and the powers to be, and even the powers that have been — capital, religion, techno-bureaucracy and even phallocracy — rose to warn them of all the ills they would be bestowing upon themselves by voting Yes in the referendum. This is why I became a fervent nationalist on the eve of the referendum: because it had nothing to do with the nation. And this is why, like others in Québec, I am still suffering from the morning-after syndrome, which is characterized less by nationalistic frustration than by the sad realization of how well all of us are guarded against freedom by the system of which we are part.

À la dernière minute dans l'aéroport de Halifax, panique au comptoir de CP-Air: valises ouvertes par terre, le billet de l'un retrouvé au fond du sac de l'autre, course vers la salle d'embarquement. Chaleur humide de Montréal où la feuillaison est plus avancée qu'à Halifax. Quelques semaines et la lumière dans sa course atteindrait ce sommet d'où elle basculerait dans l'autre versant de l'été. En novembre, la télévision retransmettrait les négociations d'Ottawa sur le rapatriement de la Constitution, la charte des droits et libertés. Il lui dirait, je sais que tout a commencé à Halifax et elle aurait peur ce que fût la fin.

Département de sociologie
Université de Montréal

NICOLE LAURIN-FRENETTE

Notes

1. Marguerite Duras, *Aurélia Steiner*. Paris: Mercure de France, 1979, roman; France, 1979, film.
2. *La Nuit*. Montréal, vol. VI, 1, 1^{er} mai 1981, périodique anarchiste.
3. Voir "Par delà l'écran référendaire" dans *L'impasse: enjeux et perspectives de l'après-référendum*, sous la direction de Nicole Laurin-Frenette et Jean-François Léonard, Montréal: Nouvelle Optique, 1980.
4. Henry Wadsworth Longfellow, *Évangéline. A Tale of Acadie*. Boston: Osgood, 1871.
5. Cette problématique de la relation entre le nationalisme et l'État est explicitée dans Nicole Laurin-Frenette, *Production de l'État et formes de la nation*. Montréal: Nouvelle Optique, 1979.
6. Repris après adaptation de *Production de l'État et formes de la nation*. *ibid.*, p. 79-81.
7. Philip Jose Farmer, *The Magic Labyrinth*. Berkeley Science Fiction, 1981.
8. Ursula LeGuin, *Wizard of Earthsea*. Parnassus Press, 1968.
9. François Truffaut, *L'histoire d'Adèle H.*. France, 1975, film sur la vie d'Adèle, fille de Victor Hugo.
10. Fred Zinnemann, *Julia*. États-Unis, 1977, film.
11. "Le monument d'une vie étrangère, non vécue, à peine nôtre." Octavio Paz, "Piedra de Sol", dans *Versant Est et autres poèmes*. Paris: Gallimard, 1970.
12. Laurin-Frenette et Léonard, p. 16-18.
13. Sur la grève générale de la fonction publique: Jean-Marc Piotte, Diane Éthier et Jean Reynolds, *Les travailleurs contre l'État bourgeois*. Montréal: Les Éditions de l'Aurore, 1975; sur la grève de l'U.Q.U.A.M.: les articles de J.-M. Piotte, R. Laperrière et A. Vidricaire, dans *Le syndicalisme universitaire et l'État*. Montréal: Hurtubise HMH, 1977.
14. Michel Van Schendel, *Veiller ne plus veiller. suite pour une grève*. Montréal: Les Éditions du Nôroit, 1978.
15. "Play Ball! Ou pourquoi un anarchiste assiste-t-il aux Expos", dans *La Nuit* *ibid.*
16. Extrait de la communication de Stephen Schecter attribué dans ce texte à un participant imaginaire.
17. Cette analyse de Louis Maheu est reprise de son article: "La conjoncture des luttes nationales au Québec: mode d'intervention étatique des classes moyennes et enjeux d'un mouvement social de rupture", dans *Sociologie et Sociétés*, XI, 2, 1979.
18. Michael Curtiz, *Casablanca*. États-Unis, 1942, film. Marguerite Duras, *India Song*. France, 1975, film.